

<http://erwindoe.eklablog.fr/>

Le grand monsieur du bois d'à côté

Épisode 3 : La fée du placard

Erwin Doe



Le grand monsieur du bois d'à côté de [Erwin Doe](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](#).

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <http://erwindoe.eklablog.fr/contact>.

La fée du placard

1

Une nuit comme les autres, au pays de nulle part, Lou vint frapper à la porte d'Alucard.

N'obtenant aucune réponse, elle porte ses mains couvertes de duvet à hauteur de sa bouche et appelle :

— Monsieur Alucard, êtes-vous là ?

Elle est accompagnée d'Eliphas, ainsi que d'Édouard. Les deux se tiennent un peu en retrait et débattent à voix basse. Le ton naturellement criard du diabolotin couvre les murmures de son interlocuteur, si bien que Lou ne saisit que la moitié leurs propos. La teneur des miettes récoltées l'agace toutefois, car il est question d'une de ces courses de cloportes très populaires au village depuis peu parmi les enfants, qui y perdent des après-midis entières et parfois même leur argent de poche.

Jugeant cette activité stupide, Lou se retourne pour leur sommer de faire moins de bruit, quand la porte de l'arbre-maison s'ouvre sur un grand personnage aux traits fatigués.

D'une main, le vampire se frotte les yeux. À sa tenue débraillée, on devine qu'il s'est habillé à la va-vite, ce qui lui donne un air encore plus misérable qu'à l'accoutumée. Lou pousse une exclamation désolée.

— Pardon, je vous ai réveillé !

L'arrivée d'Alucard met fin aux babillages des deux autres. Les crocs du vampire se découvrent et un bâillement lui échappe. Enfin, il questionne :

— Que puis-je pour vous, mes chers petits ?

Il tombe de sommeil, comme en témoignent ses yeux rougis et ses paupières encore lourdes. Gênée, Lou se tortille.

— Oh non, je... nous pouvons repasser plus tard. Ce n'est pas très important, je...

Elle sait combien cette période de l'année peut être pénible pour les vampires. La durée du jour allant en s'étrécissant, et le sommeil nocturne étant moins réparateur pour eux que celui

diurne, beaucoup en souffrent. Son propre père n'a d'ailleurs cessé de s'en plaindre à longueur de nuit.

— Ce ne sera pas utile, lui répond Alucard. Alors ? De quoi aviez-vous besoin ?

Il appuie son épaule contre l'encadrement de la porte et croise les bras. Son regard va de l'un à l'autre des enfants. Lou s'est murée dans un silence coupable et a baissé les yeux en direction de ses souliers. Le vampire se gratte le coude et va pour réitérer sa question, quand Eliphas perd patience :

— Lou a un problème de bonne fée, m'sieur Alucard !

La concernée lui adresse un regard de reproche, auquel il répond en lui tirant la langue. Alucard se redresse vivement.

— Une bonne fée ?

Et face à l'inquiétude qui perce dans sa voix, Lou gémit.

— Oh, monsieur Alucard, si vous saviez comme elle me fait peur ! Elle vient tous les matins me murmurer de bons conseils à l'oreille, me chanter des comptines ou me raconter des contes de fée. Elle fait voler une nappe au milieu de ma chambre et y prépare du thé, qu'elle voudrait que je partage avec elle. Je refuse, mais ça ne l'empêche de me parler, d'elle, de son monde, de tout et de rien, et ça pendant une bonne partie du jour. Je veux qu'elle s'en aille, mais je ne sais pas comment m'y prendre, et puis...

La voilà qui se remet à se tortiller. Elle a un air malheureux quand elle conclut :

— Et puis, ni papa, ni maman, ne veulent me croire. Ils sont persuadés que je fais ça pour me rendre intéressante.

Voilà qui ne rassure pas Alucard. De mémoire, la dernière visite d'une bonne fée au pays de nulle part remonte à quatre ou cinq décennies. À cette époque, j'ai entendu dire que tout le village avait dû se serrer les coudes pour combattre l'intruse – ce qui s'était révélé une épreuve de taille. Vous l'ignorez sans doute, car il ne nous viendrait pas à l'esprit de vouloir éloigner ces créatures de nos enfants, mais les fées sont du genre opiniâtre. Une fois installées quelque part, les en déloger paraît presque impossible, d'autant plus que la moindre tentative contre elles, si elle n'aboutit pas, les rend non seulement plus prudentes, mais aussi futées.

Le regard que Lou adresse au vampire est celui d'une enfant terrifiée par les anges dissimulés derrière ses volets et qui espère qu'un adulte se portera à son secours. Songeur, ce dernier mène une main à sa nuque et fait doucement craquer les articulations de son cou.

Il n'est vraiment pas certain de savoir comment s'y prendre, pour venir en aide à la petite fille. Ce qui ne l'empêche pas, après un instant de réflexion, d'annoncer :

— Je vais voir ce que je peux faire contre cette enquiquineuse.

Le marécage de nulle part est un lieu désolé, où vivent entre autres des crocodiles à trois têtes et des grenouilles cracheuses de feu. C'est au cœur de ses eaux troubles et nauséabondes que les parents de Lou ont bâti leur maison : une petite cabane sur pilotis, qu'on ne peut atteindre qu'en suivant un chemin étroit de planches humides et glissantes. Le tout a une allure si misérable que l'on se demande par quelle diablerie l'habitation parvient à tenir debout.

D'un pas assuré, Lou évolue en tête. Elle est suivie de près par Alucard, dont les grandes mains ne cessent de battre l'air devant lui, dans l'espoir vain de disperser les nuages de moucherons et de moustiques qui bourdonnent à ses oreilles. Eliphas trotte derrière et Édouard ferme la marche, une lanterne tenue à bout de bras.

Accroché à la poignée, un petit écriteau invite les visiteurs à faire comme chez eux. La porte n'est pas fermée à clef et Lou a juste à la pousser pour leur permettre de pénétrer dans un vestibule à la forte odeur de boue et de bois en décomposition. Le lieu est exigü et encombré par de vieux manteaux et des chaussures crottées, parfois même trouées. Sur le sol, un tapi si usé qu'on n'en voit plus ni les motifs, ni la couleur d'origine.

— Mes parents ne sont pas encore là, les informe Lou en refermant derrière eux. Venez, je vais vous montrer ma chambre !

En file indienne, ils s'engagent dans le couloir étroit, pour gagner une pièce où s'éparpillent de nombreuses poupées démembrées. Basse de plafond, Alucard a tout juste la place de s'y tenir droit une fois son chapeau ôté. Prisonniers de globes poussiéreux, des feux-follets éclairent faiblement l'endroit.

Un lit défait est calé contre le mur du fond, pas très loin de l'unique fenêtre du lieu. Face à lui, une penderie dont le bois est parcouru de profonds sillons. L'une des portes est entrebâillée et donne sur des ténèbres opaques.

Tout en se tordant les mains, Lou explique :

— C'est là qu'elle se cache.

Alucard s'approche du meuble et l'ouvre en grand. Mais à l'intérieure il ne trouve que quelques robes froissées, sur des cintres tordus.

Eliphas vient jeter un œil, tandis qu'Édouard, que ce genre d'histoire met mal à l'aise, préfère s'asseoir sur le lit. Un frisson secoue le diabolotin, qui piaille :

— Une fois, un lutin du père Noël est venu se perdre sous mon lit. Il m'a fait la leçon pendant des mois, comme quoi je devais être sage et tout ça. Il m'a vraiment cassé les pieds, mais je crois que cette vieille coquette est pire que lui !

En effet, les lutins du père Noël sont également une cause de soucis pour le pays de nulle part. Toutefois, ils ne restent jamais bien longtemps aux côtés des enfants sur lesquels ils jettent leur dévolu, car à l'approche de Noël, ils se souviennent qu'ils ont un travail à accomplir et rentrent chez eux. Les fées, ce n'est pas la même tisane ! Comme elles n'ont

personne d'autre à enquiquiner que les petits qu'elles veillent, elles s'y attachent et restent à leurs côtés jusqu'à ce qu'ils ne soient plus en âge de les intéresser.

Édouard, qui n'ose toujours pas s'approcher, questionne :

— Pourquoi n'est-elle pas là ?

— Les fées ont peur de la nuit, lui explique Alucard. Elles ne sortent que le jour et patientent le reste du temps dans leur monde.

Où, selon la légende, elles se retrouvent pour grignoter des biscuits autour d'une bonne tasse de thé.

À l'expression du vampire, on devine que celui-ci est bien embêté. Car s'il est certain que la penderie sert de passage entre leurs deux mondes, il ne voit pas bien comment le détruire. En se débarrassant tout simplement du meuble, pensez-vous ? Mais c'est loin d'être aussi simple ! Car il n'est pas dit que la fée, en découvrant que son portail n'existe plus, ne décide d'en créer un nouveau.

— Tiens, aurions-nous de la visite ?

Les regards se tournent vers l'entrée de la chambre, où se tient un vampire aux cheveux roux en bataille et au costume rapiécé. Le visage creusé par la fatigue, il sourit.

— Bonsoir, papa, grommelle Lou.

Alucard salue le nouveau venu, auquel Eliphas et Édouard bredouillent un « bonsoir ».

— Je suis ici sur la demande votre fille, explique-t-il. Il semblerait qu'elle soit la victime d'une bonne fée ?

Son interlocuteur émet un gloussement amusé.

— Oh, je suis sincèrement désolé que Lou vous ait dérangé pour ça. Ma petite a toujours eu une imagination débordante.

— Papa ! s'agace sa fille, dont les joues virent au rouge.

— Vous ne croyez pas à son histoire, monsieur ? s'étonne Alucard.

— Eh bien... disons que notre petite est de ceux capables de voir des petits Jésus dans un simple rayon de soleil.

Il secoue doucement la tête et ajoute :

— Nous avons longtemps cherché cette fée, croyez-le bien. Seulement ni moi, ni sa mère, n'avons rien trouvé.

L'air bougon, Lou a croisé les bras. Une moue lui retrousse la lèvre inférieure. Alucard lui adresse un coup d'œil, avant de revenir à son interlocuteur.

— Je vois... mais j'aimerais toutefois mener mes propres recherches. Enfin... si cela ne vous dérange pas ?

Avec lassitude, le père de Lou hausse les épaules.

— Si cela vous amuse... Pourquoi ne pas également rester pour dîner ? Ma femme serait ravie de vous avoir à notre table.

Là-dessus, il les quitte en sifflotant. Excédée par son attitude, sa fille explose :

— Ah ce qu'il peut m'énerver !

Sans s'attarder sur l'incident, le vampire porte son regard vers la penderie, où Eliphas vient de disparaître pour y mettre la pagaille. On l'entend ricaner, ce qui attire l'attention des deux autres. Horrifiée par la correction qu'il administre à ses robes, Lou pousse un cri et se précipite dans sa direction. Plus proche, Alucard saisit le diabolin par le poignet et le force à quitter son terrain de jeu.

— Eh bien moi, je te crois, déclare-t-il à l'intention de Lou, qui se jette sur Eliphas pour l'étrangler. As-tu remarqué ? Il y a de la poudre féerique un peu partout. Tiens ! Même sur toi, Eliphas !

Et du doigt, il désigne le nez de l'enfant, qui se met à loucher, soucieux d'apercevoir l'objet du délit. Lou le relâche pour battre joyeusement des mains.

— Une preuve, c'est une preuve ! Je savais qu'ils avaient mal cherché !

Du poignet, le diabolin s'essuie rageusement le nez.

— Mais si nous souhaitons la capturer, poursuit le vampire en venant poser une main sur le crâne roux de la petite, il va nous falloir agir au lever du jour. Et si je dis « nous », c'est parce que je serais bien incapable de régler ce problème tout seul, aussi...

Son regard balaye les deux autres.

— Eliphas, Édouard, vous est-il possible de passer la journée ici ?

Puis à l'intention de Lou :

— Je ne pense pas que tes parents s'opposeront à notre présence, mais j'irai tout de même leur en demander la permission.

— Je peux le faire pour vous, propose la fillette. Papa s'en fichera, de toute façon.

— Quant à moi, répond Édouard en se levant du lit, il faut que je prévienne mes parents.

Ce qui donne une idée au vampire.

— Te serait-il également possible de passer chez mademoiselle Rose ? Je crois que papy Nazar lui a offert récemment des sucreries et nous risquons d'en avoir besoin.

Et comme le Faune approuve en levant le pouce, il se tourne vers Eliphas. Celui-ci grimace et demande à Lou :

— Qu'est-ce qu'elle fait pour le dîner, ta maman ?

— Heu... son gratin d'asticots, je crois.

Un large sourire gourmand vient étirer les lèvres du diablotin, qui se passe une main sur le ventre.

— Oh... dans ce cas ! Je reste moi aussi.

3

Comme j'ai déjà eu l'occasion de vous l'apprendre, la maman de Lou est une canne géante douée de parole. D'un tempérament joyeux, la présence d'invités à sa table provoqua chez elle une explosion de cancanements énergiques. À peine rentrée, elle se précipita derrière ses fourneaux, déterminée à leur confectionner un repas à la hauteur de sa réputation de cordon bleu.

C'est donc repus, et après avoir remercié leurs hôtes pour leur hospitalité, qu'Alucard et ses petits compagnons regagnent la chambre de Lou.

Le ventre aussi rond qu'un ballon, Eliphaz se laisse tomber sur le lit avec un sourire béat. D'une main aux ongles noirs, il se caresse l'estomac et pousse un soupir de contentement qui lui vaut un regard désapprobateur de la part de Lou. À croire que le chenapan a déjà oublié la raison de sa présence ici !

La petite fille renifle et son expression s'assombrit. Au dîner, son père n'a cessé de se rire d'elle et de plaindre ses invités de s'être laissés embrigadés dans cette histoire. Ses récriminations ne lui valant que plus de moqueries, elle s'était finalement murée dans un silence aussi boudeur qu'hostile. Autant vous dire qu'elle est plus que jamais déterminée à capturer cette bonne fée, plus seulement pour avoir la paix, mais surtout pour moucher son père une bonne fois pour toutes.

Avec l'aide d'Édouard, Alucard termine de disperser des bonbons sur le plancher. Puis il se redresse et tape dans ses mains.

— Bien ! Voilà qui devrait l'occuper !

Édouard place une dernière sucrerie, avant d'inspecter leur œuvre d'un œil critique. Le vampire reprend :

— À présent, il nous faudrait un volontaire pour se cacher sous le lit...

Son regard s'attarde sur Édouard, le jauge, mais il est clair que sa carrure ne conviendra pas. Alors, il se tourne vers le diablotin.

— Tu t'en sens capable, Eliphaz ?

L'interrogé se redresse lourdement.

— Maaaaiiiiis, pourquoi moi ?

— Parce que tu es le plus petit d’entre nous, mais aussi le plus rapide. Tu n’auras aucun mal à t’extraire de là le moment venu.

Là-dessus, il frappe deux fois dans ses mains. Une façon de signifier que le débat et clos, mais aussi d’attirer l’attention des enfants.

— Maintenant, écoutez-moi ! Quand la fée fera son apparition, il est important que tu fasses semblant de dormir, Lou. Si elle te croit plongée au pays des cauchemars, elle n’aura aucune raison de se méfier. (Son regard se porte vers Eliphas.) Une fois qu’elle se sera suffisamment éloignée de sa cachette, il te faudra t’y enfermer. Après ça, il y a des chances pour qu’elle ne veuille plus s’en approcher, mais... si elle le fait, mon garçon, je compte sur toi pour l’en empêcher.

En réponse, le diabolin pousse un grognement et se gratte le ventre. L’idée ne l’enchanté guère, mais il fera ce qu’on attend de lui. Satisfait, Alucard conclut :

— Édouard et moi, nous attendrons dans le couloir avec un sac pour la capturer. Et si avec ça, elle parvient tout de même à nous échapper, laissez-moi vous dire que je suis prêt à manger mon chapeau !

4

Les yeux clos, Lou simule le sommeil, bien que sa prestation ne soit pas des plus convaincantes. Rongée par l’excitation, mais aussi l’appréhension, elle fronce les sourcils et se mord la lèvre. Elle a envie de se tourner et de se retourner dans son lit, mais sait qu’elle se trahirait. Alors, elle serre les poings et s’ordonne au calme.

Sous le lit, Eliphas a les yeux braqués sur l’armoire. Allongé sur le ventre, il comprend qu’il n’aura pas le droit à l’erreur. Aussi se tient-il à l’affût, prêt à bondir dès que l’occasion se présentera.

Dans son lit, Lou n’y tient plus et se tourne finalement sur le flanc. Le soleil brille derrière les volets. Il lui semble qu’il y a des heures qu’elle patiente ainsi et elle se demande si l’a fée n’aurait pas percé à jour leur machination. Elle entrouvre les paupières, mais doit les refermer aussitôt, comme un grincement s’élevait.

L’intruse vient de sortir la tête de l’armoire. Nerveuse, on la voit inspecter la pièce de ses yeux globuleux. Elle avise les friandises éparpillées sur le sol et sa suspicion s’accroît. Mais pas pour très longtemps ! Vous connaissez comme moi l’amour des fées pour les sucreries et combien il leur est difficile d’y résister. Aussi ne lui faut-il que quelques instants pour oublier son mauvais pressentiment. Elle glousse, gourmande, bat des ailes et s’envole dans un bruit de scintillements.

Il s’agit d’une petite dame rondouillarde, au sourire aimable et aux joues bien roses. Avec sa laine et son chignon grisonnant, elle a tout d’une charmante vieille femme. Mais pour le diabolin qui l’observe depuis sa cachette, l’apparition est terrifiante. Il frissonne, ses yeux s’écarchillent, tandis qu’il songe qu’il n’aimerait vraiment pas la croiser dans sa chambre.

Durant une courte minute, la fée se contente de voler au-dessus des sucreries. Elle jette des regards inquiets autour d'elle, habitée d'un dernier sursaut de prudence. Puis elle se pose sur la pointe de ses pantoufles et se baisse pour ramasser un bonbon. Sa langue rose passe sur ses lèvres et elle y porte la sucrerie.

Avec l'agilité d'une anguille, Eliphas se propulse aussitôt hors de sa cachette et se jette en direction de l'armoire. Là, il rabat les deux battants et se place dos contre la paroi du fond. Ses petits poings se serrent et, malgré les tremblements qui le secouent, il est prêt à se battre si la fée ose montrer le bout de son nez.

Mais celle-ci n'en a aucunement l'intention.

Tout à sa panique, elle pousse de petits crics stridents qui alertent Alucard et Édouard, postés derrière la porte. Ils échangent un regard entendu et pénètrent dans la chambre avec un large sac en toile.

Recroquevillée dans un coin de son lit, Lou joint ses hurlements à ceux de la fée. Au comble du désespoir, cette dernière s'est approchée de l'enfant et l'implore de bien vouloir faire sortir son ami de l'armoire. Vous la verriez ! Elle est si malheureuse, si pathétique, des larmes aux coins des yeux, qu'elle vous briserait le cœur. Aucun d'entre nous ne résisterait longtemps face à un tableau si touchant. Pourtant, les mains désespérées qu'elle tend en direction de la petite fille ne font qu'accroître sa terreur.

Elle n'a même pas le temps de se remettre de l'intrusion des nouveaux venus, que le sac en toile s'abat sur elle. Mais notre fée n'est pas décidée à se laisser faire, non mes amis ! Dans de petits gémissements, voilà qu'elle se débat et se tortille avec une belle énergie. Ses pieds donnent des coups maladroits, qui n'atteignent toutefois pas leurs cibles. Après une courte bataille, Alucard parvient à la renverser cul par-dessus tête et referme le sac des deux mains.

Au même instant, les parents de Lou font leur apparition. Alertés par les cris, ils arrivent affolés, dépeignés, débraillés, à peine éveillés et écarquillent les yeux face au spectacle qui les accueille.

— Que... mais qu'est-ce qu'il... ? commence le père en portant une main à son front.

Dans un rire, Lou saute de son lit et vient se jeter dans leurs bras.

— Vous voyez ! Vous voyez que je ne vous avais pas menti : nous venons de capturer la bonne fée qui me faisait si peur !

5

— Qu'allons-nous faire de cette créature ?

Les effusions entre la petite famille terminées, les excuses présentées et les remerciements distribués, on s'interroge à présent sur le sort de l'intruse. Dans sa prison, celle-ci a cessé de gémir pour prêter une oreille attentive – et inquiète – à la conversation.

Le père propose :

— Pourquoi ne pas simplement la jeter dans les marécages ? Le dragon d'eau s'en chargera pour nous...

Du sac leur parvient un couinement affolé. Sa femme porte une aile à son bec et déclare :

— Moi, ce qu'on m'a toujours dit, c'est que pour se débarrasser des fées, il faut les enterrer vivantes.

Le couinement se transforme en sanglots et Lou, qui se tient contre sa mère, ses bras entourant son large poitrail, lève les yeux en direction d'Alucard. Anxieuse, elle attend de connaître son avis, avec l'espoir que sa proposition se révélera moins cruelle. Car ce n'est pas parce que l'on est un petit monstre que la compassion nous est inconnue, même si la coupable nous enquiquine depuis des semaines. Le vampire lui adresse un clin d'œil, avant de proposer :

— Et pourquoi ne pas simplement la laisser partir ?

Que n'a-t-il pas dit ! Cinq paires d'yeux se braquent dans sa direction et le fixent comme l'on dévisagerait un fou. Seule la fée s'enchant de l'idée et on l'entend pépier des « Oui ! Oui ! Oui ! » pathétiques.

— Impossible, lui répond le père. Si vous faites ça, vous savez très bien qu'elle reviendra !

— Pas si nous lui arrachons la promesse de ne plus remettre les pieds au pays de nulle part ! Vous savez comme moi qu'une fée digne de ce nom ne se risquera jamais à revenir sur sa parole.

Les époux se consultent en silence.

Alucard dit vrai. Les fées ne peuvent mentir, car si elles le font, elles se transforment en affreuses fées carabosses et sont chassées de leur monde. L'idée est d'autant plus tentante qu'en devenant carabosse, l'enquiquineuse ne serait plus un problème pour le pays de nulle part.

Assis sur le lit aux côtés d'Édouard, Eliphas se frotte les yeux. Les pauvres enfants sont épuisés et menacent de s'écrouler de sommeil, comme en témoignent les balancements du faune. Ses yeux se ferment d'eux-mêmes et il ne reprend conscience qu'au moment où il se sent tomber en avant. Il se redresse, tente de s'intéresser de nouveau à la conversation, avant de se remettre à tanguer. Après un bâillement qui lui dévoile l'intérieur de la bouche, Eliphas questionne :

— Alors, on fait ça ?

Alucard soulève le sac en toile et le désigne d'une main.

— Ça... tout dépend d'elle, mon garçon. (Puis, à l'intention de la captive :) Qu'en dites-vous ? Est-ce que notre proposition vous semble honnête ?

Un fin filet de voix empressé lui parvient. La fée promettrait n'importe quoi, pour peu que l'on daigne la libérer de cette prison bien trop étroite et sombre à son goût.

— Nous avons donc votre parole ? Vous ne reviendrez plus jamais nous importuner ?

Oui, oui, oui, oui, oui !

Monsieur Alucard interroge Lou du regard. La petite est si étroitement soudée à sa mère qu'elle disparaît en partie dans sa graisse et ses plumes. Comme elle opine du chef, afin de signifier qu'elle est d'accord avec cette solution, le vampire pose le sac à terre et l'ouvre.

Tout d'abord, la fée passe timidement la tête à l'extérieur. Le chignon défait, elle balaye l'assistance du regard, avant de battre des ailes et de s'envoler dans un bruit de scintillements.

On la voit faire le tour de la pièce une fois, puis une deuxième, à hauteur du plafond, avant de se diriger en direction de la penderie. Non sans tristesse, elle adresse un dernier regard à Lou, avant d'offrir un hochement de tête reconnaissant à l'intention d'Alucard. Puis elle s'enfonce dans les entrailles du meuble.

Un « pop » plus tard, elle disparaît en emportant avec elle poudre féerique et baguette magique.

Et comme promis, on ne la revit plus jamais au pays de nulle part !